

François MORELLI, *L'Escadron*. Sortir de l'apathie / Casting off Apathy

Bernard LAMARCHE

Quiconque suit les activités du Musée d'art contemporain de Montréal se souviendra sûrement de la présence des œuvres de Morelli à l'exposition *L'Origine des choses*, à la fin de 1994. Notamment, l'artiste y déposait un lit ailé, *Les Limbes*, dont les lourdes et incapables ailes de fer évoquaient une impossible envolée. Trois années plus tard, ce sont des objets de cette nature que Morelli expose à la galerie de l'Université Concordia : presque tous se voyaient alourdis de ces ailes épuisantes.

À revoir avec grand plaisir ces œuvres aujourd'hui, je retrouve cette épithète, réalisme magique, que j'avais travaillée autour de ces sculptures. Plus souvent associée à une certaine littérature et à un certain cinéma, la rubrique semblait adéquate, elle l'est toujours, pour aborder cette production. Souvent rejeté par les écrits sur l'art, certainement pour sa trop grande naïveté, le vocable semble le mieux se prêter à cette complexe production de bric et de broc. Du moins me semblait-il plus riche que celui de surréalisme, auquel la production de Morelli a souvent été rapprochée. Les œuvres de l'artiste ouvrent cette brèche. C'est un peu ce qu'annoncent les fragments du poème « Un rêve », de William Blake, partout retranscrits sur les murs de la galerie, tirés de ses *Chants d'Innocence et d'Expérience*.

Le motif des ailes dans cette exposition était repris selon plusieurs contextes, mais toujours sensiblement à titre d'extensions d'objets prévus à l'usage du corps : sur des chaises hautes, comme sac à dos, fichés sur des couteaux, enveloppant un vaporisateur à pesticide ou comme lit suspendu. Ces œuvres jouxtent des propriétés sculpturales appréciables aux thèmes du rêve, de la domesticité (où se nourrit le précédent) et, surtout, de l'enfance.

Avec *L'Escadron* (1997), cinq chaises hautes, montées de petits corps métalliques ailés, se déploient, agencées dans l'espace comme un petit bataillon plus proche d'un manège d'enfants. L'aile gauche d'une de ces chaises touche le sol, alourdie par un oreiller trop lourd, participe au jeu sur les qualités du matériau et complète le virage entamé dans l'espace par l'ensemble. Ce faisant, les œuvres de Morelli parviennent à aiguiller autrement la convivialité des objets courants.

L'artiste contribue à certains des courants en sculpture qui cherchent à dissoudre les matériaux, à en nier les identités propres. En tissant le métal, le sculpteur rend légers des entrelacs ferreux, et lourdes les ailes qu'ils confectionnent. Ces rencontres oxymoriques mettent en scène des libertés fictives, aussitôt rompues par les membranes de fer. Morelli crée des objets dont le pouvoir poétique est indéniable. Beaucoup de sa production suggère de se perdre dans des jeux de transposition.

Morelli confronte l'inconfort des mots en même temps qu'il rompt l'homogénéité habituelle des objets. Il s'oppose à la consommation toute banale des objets de l'enfance. Leur austérité n'est compensée que par les images furtives qui ondoient dans les songes et qui, par un heureux retour d'ascenseur, prennent place dans la réalité. Les œuvres de Morelli parviennent ainsi à introduire du magique, à tromper l'apathie. ←

Anyone who follows the activities at the Musée d'art contemporain de Montréal surely remembers the presence that François Morelli's works had in *L'Origine des choses*, an exhibition in late 1994. In particular, there was *Les Limbes*, a winged bed in which heavy, useless iron wings evoked an impossible flight. Three years later, Morelli exhibited objects of a similar nature at the art gallery of Concordia University: almost all were weighed down with these onerous wings.

I see these works again today with great pleasure and recall the epithet of magic realism that I used for them. Although this is more often associated with literature and film, it seemed an appropriate way to approach these sculptures and still is today. Often rejected by writers on art, most likely for being too naïve, I think it the best term for this complex production made up of diverse elements from here and there. At least, it seems richer than that of surrealism to which Morelli's work has often been closely linked. Morelli's works open this gap. A little like what the fragments of the poem announced: William Blake's *A Dream*, from *Songs of Innocence and of Experience*, written all over the gallery walls.

The wings motif in this exhibition was used again in several contexts, but always more or less as extensions of objects to be used by the body such as on highchairs, as a backpack, stuck on knives, enveloping a pesticide spray or as a hanging bed. These works link considerable sculptural properties to the themes of dreams, domesticity—where the precedent was nurtured—and above all, childhood.

For *L'Escadron*, 1997, five highchairs, equipped with small metal winged bodies, are displayed, well laid-out in the space like a small battalion but closer to a children's merry-go-round. The left wing of one of the chairs touches the ground, weighed down by a pillow that is too heavy, contributing to the play of material qualities and completing the curve the grouping initiates in the space. In doing this, Morelli's works manage to steer the conviviality of everyday objects in another direction.

The artist has played a part in certain currents of sculpture that try to dissolve its material aspect, to deny its identifying properties. By weaving the metal, he lightens the ferrous interlacing and the weight of the wings that he produces. These pointedly foolish encounters present imaginary freedoms that are broken up right away by iron membranes. Morelli creates objects of unquestionable poetic power, and much of his work suggests losing oneself in plays of transposition.

Morelli confronts the awkwardness of words at the same time as he upsets the usual homogeneity of objects. He is opposed to any trivial consumption of childhood objects. Their austerity is compensated only by the furtive images that undulate in dreams and that through a fortunate turn of events, take place in reality. In this way, Morelli's works succeed in introducing magic, in staving off apathy. ←

Translated by Janet Logan

François MORELLI
L'Escadron, 1997. Tiges
de métal, oreiller, acier/
Metal rods, pillow, steel.
5 x (76,2 x 281,9 x 45 cm).
Photo: Denis Farley.

